

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie Spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9389 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2011 !

- Exposition « Spa s'affiche 2 »
Vernissage, le samedi 9 avril à 17 h.
- Printemps des Musées : « Le goût des eaux »
Animation, le dimanche 15 mai de 14 à 18 h.

Illustration de couverture

Affiche éditée par les Chemins de fer de l'Etat belge vers 1920 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Mars 2011
37^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD
57 Boulevard Renier
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.
Avec le soutien de la Communauté Française.



BULLETIN N°145 Sommaire

<i>Assemblée générale statutaire 2011</i>	2
<i>Coup de punch</i> par M-C Schils	3
<i>Notre asbl offre une pièce exceptionnelle au musée</i> par M-C Schils	4
<i>Le perron de Spa</i> par M-C Schils et J. Toussaint	10
<i>Cartes postales fin 19^{ème} siècle</i> par M. Laupies	17
<i>Une boîte de Spa « malmédienne »</i> par L. Pironet	24
<i>Les kiosques à musique à Spa (1er partie)</i> par M. Joseph	38
<i>Rapport de l'A. G. 2010</i>	48



CONVOCAATION

Assemblée générale statutaire 2011

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le vendredi 11 mars 2011
à 20 heures**

Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du Président
2.	Rapport des activités 2010
3.	Rapport financier de l'a.s.b.l. et des musées de la Ville
4.	Rapport des vérificateurs aux comptes de 2010 – approbation des comptes
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2011
6.	Présentation des prévisions budgétaires 2011
7.	Election au Conseil d'Administration
8.	Modifications des statuts
9.	Programme des activités 2011
10.	Divers : avis et suggestions des membres
11.	Verre de l'amitié

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre a.s.b.l. à l'adresse suivante : Musée de la Ville d'eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le mercredi 9 mars 2011 au plus tard.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.

Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le Président,

Jean Toussaint

Le Secrétaire,

Marc Joseph

Coup de punch

« C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière »

Edmond Rostand, *Chantecler*



Il y a juste un an, dans ces mêmes pages, je vous faisais part de mes craintes concernant l'avenir des Musées de la Ville d'eaux¹. Aujourd'hui, le moral est au beau fixe ! Plusieurs bonnes nouvelles sont successivement tombées en décembre 2010.

La plus importante est sans aucun doute l'annonce officielle de notre reconnaissance en catégorie C, le deuxième essai ayant été le bon.

Deux conséquences devraient logiquement en découler. L'une pécuniaire, puisque notre subvention communautaire devrait être revue à la hausse, et l'autre administrative, débloquant théoriquement notre projet muséal qui pourrait enfin redémarrer. Vous comprenez pourquoi nous voilà tout ragaillardis !

Ne croyez pas cependant que notre équipe considère cette reconnaissance comme une fin en soi. Il s'agit d'un nouveau départ vers plus de professionnalisme et de rigueur scientifique. D'aucuns le déploreront, craignant à juste titre la disparition de l'atmosphère bon enfant qui nous caractérise, mais aussi l'affaiblissement probable de l'ASBL gestionnaire.

Quoi qu'il en soit, la reconnaissance communautaire est valable pour une période de 3 ans pendant laquelle nous allons nous investir plus particulièrement dans les missions de conservation et d'études, toutes deux lacunaires, tout en maintenant nos efforts dans les missions de diffusion et d'acquisition. En 2013, il nous faudra déposer une nouvelle demande de reconnaissance en justifiant notre gestion antérieure et, plus particulièrement, l'application du plan triennal déposé en 2010.

Affaire à suivre, donc !

Marie-Christine Schils

¹ *Coup de blues*, HAS n° 141, mars 2010



Coffret à incrustations, seconde moitié du 17^e s
(Coll. Musée de la Ville d'eaux – photos Monique Noé)



Notre ASBL offre une pièce exceptionnelle au musée

En quarante années d'existence, cela n'était encore jamais arrivé. Pour la toute première fois, notre ASBL vient d'acquérir une œuvre, sur fonds propres, afin de l'offrir au Musée de la Ville d'eaux, et donc au patrimoine spadois.

Il faut dire qu'il s'agit d'un coffret à incrustations, une pièce du 17^{ème} siècle, comme on en rencontre rarement. Proposée par un collectionneur bruxellois, il devait faire l'objet d'une transaction assez rapide, et la somme demandée dépassait largement le budget annuel d'acquisition du Musée de la Ville d'eaux. C'est donc un vote « historique » qui a eu lieu le mercredi 20 octobre 2010 en présence de tous les administrateurs. Par 12 votes favorables et 1 abstention – eh oui, nous sommes 13 ! – l'ASBL Histoire et Archéologie spadoises décidait de « casser son cochon ». Il faut dire que le Conseil d'administration était littéralement tombé sous le charme de ce coffret de toute beauté.

De belle taille (358 mm x 266 mm x 130 mm)², il présente un décor typique des objets fabriqués à Spa au 17^e siècle. Il s'agit de pièces en bois incrustées d'éléments en nacre et de lamelles de laiton (alliage de cuivre et de zinc). Cette technique, originaire d'Orient, était employée par les fabricants d'armes liégeois qui l'utilisaient pour décorer les crosses de certains fusils haut de gamme. Il semble donc que les artisans spadois aient été se former à Liège.

La menuiserie est constituée de bois de fruitier, probablement du pommier selon Arnaud de Quatrebarbes³, spécialiste en la matière, qui nous dit encore qu'avant d'être travaillé le bois était trempé dans de l'urine de cheval (puissant vermifuge) puis légèrement frotté avec du brou de noix, ce qui lui donne cette teinte brun-orangée. Cette dernière met parfaitement en valeur les innombrables pièces de nacre gravées et teintées qui décorent les faces visibles du coffret. Les rinceaux de laiton concourent également à la réussite esthétique de l'ensemble. Ils forment un réseau d'entrelacs et de pointillés qui structure délicatement la composition.

² Christophe Breuer m'a fait remarquer que ces dimensions correspondent à des mesures liégeoises. Il prépare, à ce sujet, un article qui paraîtra prochainement dans notre revue.

³ Arnaud de Quatrebarbes est restaurateur de meubles anciens spécialisé dans la marqueterie. L'auteur de cet article tient à le remercier tout particulièrement pour son expertise et son obligeance.

Sur le couvercle bombé, on distingue plusieurs éléments principaux : un médaillon central, deux cornes d'abondance ainsi que quatre médaillons, plus modestes, situés dans les angles du couvercle. Ces médaillons sont ciselés de petits motifs (cœurs, flèches, Eros/Cupidon portant un carquois rempli de flèches et entassant des cœurs dans un panier) et de devises (« Je cherche un cœur fidelle » (sic), « Une seule me touche »). Assez rare au 17^e siècle, ce goût pour les devises et les rébus se répandra plus largement à Spa dans la seconde moitié du 18^e siècle.



*Un des quatre médaillons d'angle
(photo P. Charlier)*



*Médaillon central : armoiries de la famille de Trachenberg
(photo P. Charlier)*

Le grand médaillon central est particulièrement intéressant. Réalisé avec la nacre d'un ormeau⁴, il présente les armoiries de la famille Hatzfeld de Trachenberg⁵ cerclées par une couronne de lauriers en lieu et place de l'habituel paysage. Il semble à l'évidence que ce coffret ait été réalisé sur commande, cependant un coffret identique à quelques détails près a été mis en vente à la foire de Maestricht par l'antiquaire Janine Goossens en 1993. Pour autant que l'on puisse en juger d'après le document d'archive⁶ en notre possession, le médaillon est décoré d'un paysage. Il serait fort intéressant de pouvoir comparer minutieusement les deux pièces.

⁴ Mollusque marin à coquille unique (Haliotis), connu également sous le nom d'oreille de mer ou d'abalone. Très recherché pour sa nacre et la perle qu'il pouvait contenir, il est aujourd'hui menacé de disparition et déclaré « espèce protégée » depuis 2003.

⁵ Famille princière du Saint Empire romain germanique

⁶ Coupure de presse datée du 9 mars 1993.

De nombreux sujets secondaires, eux aussi en nacre, meublent la composition. Le pourtour du coffret n'est décoré que de fleurs. En revanche, le couvercle est parsemé de petits sujets animaliers très amusants qui se répartissent de manière symétrique:



criquets, papillons, hiboux, lièvres, perroquets, oiseaux, araignées, écureuils ainsi que des têtes fantastiques évoquant celle d'un éléphant.



La nacre est rehaussée de peinture *a tempera*, sorte d'aquarelle mélangeant un pigment naturel (de l'azurite pour le bleu, de la malachite pour le vert, etc.), de l'eau, de la gomme arabique et de la chaux. Ces touches colorées utilisées judicieusement (en renfort des hachures et des contre-hachures gravées dans la matière) apportent du modelé aux différents sujets animaliers et floraux.

L'intérieur ne présente aucun aménagement. Il est peint en rouge carmin comme la plupart des objets et meubles de cette époque et son caractère assez rustre contraste avec la richesse de la décoration extérieure. Détail raffiné, un petit bouton de nacre est incrusté dans la tranche du couvercle, il sert à lever ce dernier de manière pratique et équilibrée.

Le coffret a malheureusement fait l'objet de plusieurs transformations. Même pour un néophyte, il est évident que la plaque de serrure actuelle est un élément qui « jure » au premier coup d'œil. Il s'agit d'une plaque en argent ciselé appliquée devant l'entrée de serrure originale, laquelle ne présentait, semble-t-il, aucune décoration à l'origine. En revanche, la serrure elle-même est du 17^e siècle. D'après M. de Quatrebarbes, elle serait de fabrication allemande au vu de sa finition minutieuse et des petits sujets qu'elle présente, qui sont en fait des marques du fabricant.



*Intérieur de la serrure
(photo P. Charlier)*

Une autre intervention est à déplorer. Le coffret a été entièrement verni, une aberration pour un objet de cette époque ! On sait, en effet, que l'habitude de vernir les jolités est postérieure aux objets à incrustations. Elle correspond à la mode des laques chinoises et ne sera appliquée que sur des pièces peintes à la gouache. Le plus navrant est qu'au lieu d'avoir un effet protecteur ce vernis empêche le bois de respirer et provoque le soulèvement des filets de laiton. Fort heureusement, cette intervention est réversible. Le coffret sera donc déverni, puis légèrement ciré ainsi que le sont les objets d'ébénisterie de cette époque.

Enfin, il faut constater que le couvercle a été « fermé » comme on dit dans le jargon des menuisiers c'est-à-dire réparé. De fait, lorsqu'on ouvre le coffret, on voit immédiatement au revers du couvercle une fente courant de part en part, fente qui a été colmatée à la pâte à bois. Mais la réparation est assez réussie et quasi invisible de l'extérieur.

Il est toujours amusant - et souvent instructif - de connaître le parcours d'une œuvre d'art. Alors penchons-nous sur le pedigree de notre coffret. Il fut la propriété d'Alice Van Zuylen (1909-1999) qui possédait une belle collection de Bois de Spa héritée de sa grand-mère maternelle, Alice Mottard, décédée au château de Colonster en 1931. Puis le coffret fut vendu à l'antiquaire Christian de Bruyne en même temps que d'autres jolités. Après le décès de ce dernier, en 2005, sa veuve le vendit avec trois autres coffrets à une collectionneuse bruxelloise, Geneviève Hauptmann. Celle-ci est venue le proposer au musée en mai 2010. Vous connaissez la suite... !

Marie-Christine Schils



Les tables de notre revue « en ligne »

Les *aficionados* de notre revue compulsent certainement très régulièrement les « Tables des articles parus dans Histoire et Archéologie spadoises 1975-2004 ». Ce document de 58 pages avait été offert à tous les abonnés, en mars 2005, à l'occasion du 30^e anniversaire de la revue.

Ce laborieux travail avait été réalisé par Alex Doms et Paul Bertholet, tous deux aussi compétents que désintéressés. Mais les années passant, on en venait de plus en plus souvent à déplorer que ce répertoire s'arrête en 2005. En effet, chaque année, paraissent au minimum 20 articles supplémentaires.

Dorénavant, ces tables mises à jour par le tandem Doms/Bertholet seront disponibles gratuitement sur le site du musée www.spavillaroyale.be, sous l'onglet *Les musées - Revue trimestrielle*. Des exemplaires papier seront disponibles pour un prix raisonnable au début du mois de juin.

Le comité de rédaction tient à remercier très sincèrement Messieurs Doms et Bertholet, ainsi que Damien Verstraeten, notre webmaster bénévole.

*

**

Spa s'affiche 2

Publicité de la Ville d'eaux après 1920



Suite logique de l'exposition « Spa s'affiche », organisée en 2004, qui s'était limitée à la Belle Epoque, nous vous proposons d'explorer à nouveau la très riche collection d'affiches que possède le Musée de la Ville d'eaux.

La cinquantaine de pièces présentées illustrera bien l'évolution de la démarche touristique qui se diversifie au cours du 20^e siècle. Tout comme Ostende, Spa perd son statut de pôle touristique exclusif. Si jusqu'aux années 50, la ville de Spa édite encore des affiches touristiques générales, la seconde moitié du siècle ne propose plus que des publicités spécifiques pour des manifestations sportives,

culturelles ou événementielles.

On y retrouve encore de grandes signatures telles que Cappiello ou Berchmans, des bédéistes comme Dupa ou Walthéry, mais aussi des illustrateurs locaux qui nous réservent de bonnes surprises et forment parfois un contraste amusant avec le travail actuel des graphistes et infographistes.

Une partie de l'exposition est également consacrée aux produits locaux, vecteurs publicitaires du nom de Spa, dont Spa-Monopole est l'exemple le plus connu.

Du 10 avril au 13 novembre 2011

Tous les jours de 14h à 18h



« Place de la Fontaine and Promenade de Quatre Heures » en 1882
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Le perron de Spa

Récemment, le perron situé devant l'Hôtel de Ville a focalisé tous les regards puisqu'il a fait l'objet d'une installation réalisée par l'artiste Sophie Langohr à l'occasion du projet d'Art public « Aux arts, etc. ». Nous y reviendrons à la fin de cet article, mais auparavant intéressons-nous à son histoire mouvementée et lisons l'analyse historique rédigée par Jean Toussaint pour le dossier de restauration déposé par la Ville de Spa auprès de la Région wallonne dans le cadre de l'appel à projet « Lieux de mémoire »⁷.



(Coll. Privée)

Historique

Les anciens perrons du Pays de Franchimont furent pour la plupart construits au XVI^e siècle sous le règne du prince évêque Erard de la Mark ou de ses successeurs, en remplacement de ceux démolis après 1468 par Charles le Téméraire.

S'ils témoignaient des libertés conquises au Moyen âge par les populations des différents bans du Marquisat de Franchimont, ils sont aussi l'endroit où le prince évêque faisait proclamer les lois et décisions qu'il avait prises, les célèbres « cris du perron ».

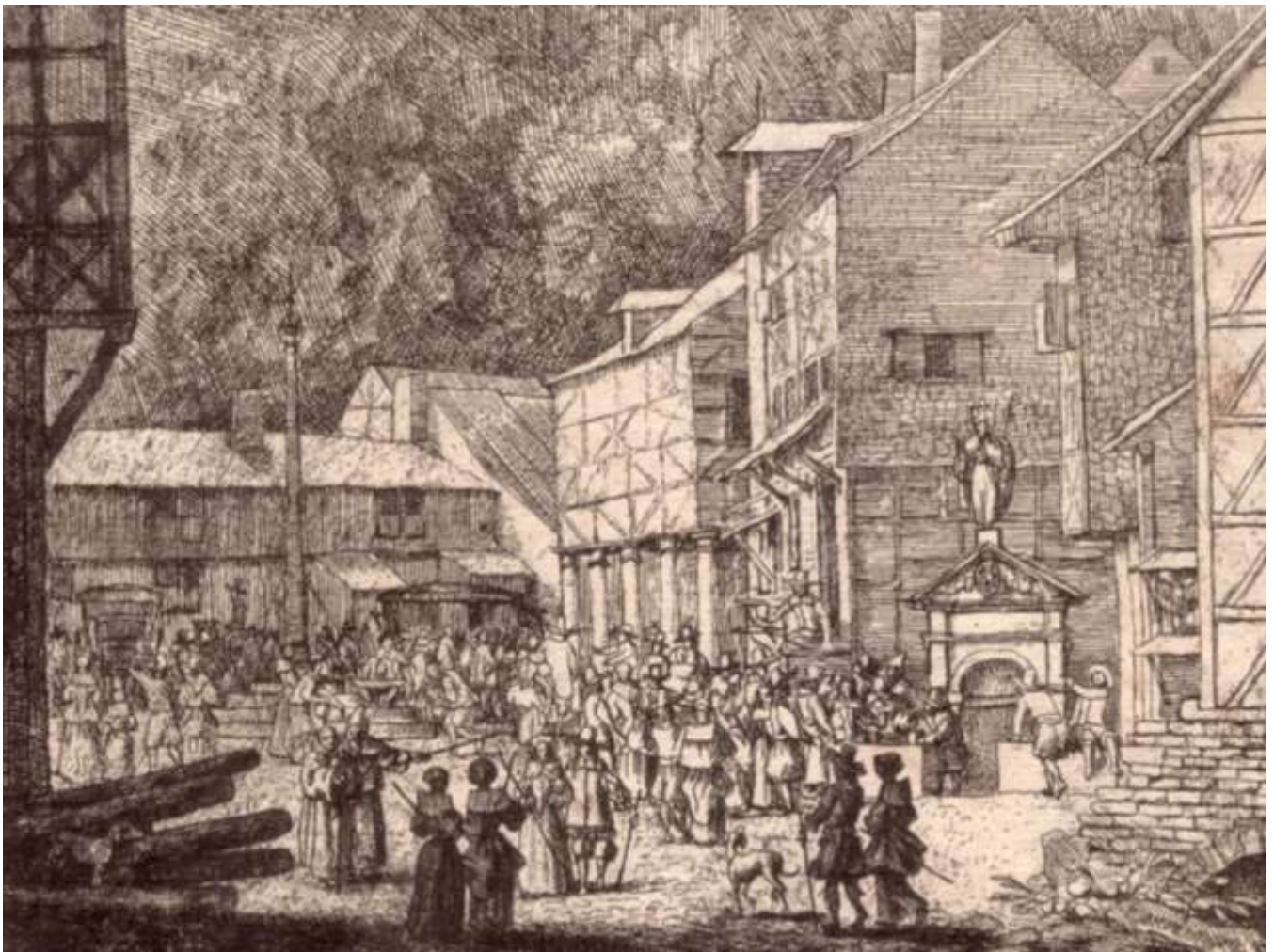
⁷ Dans le cadre de cet appel à projet, l'Administration communale de Spa a également déposé un dossier concernant le monument aux morts.

Ces perrons subsistèrent jusqu'au XVIIIe siècle, où ils étaient devenus fort caducs. Mais, comme le dit Maurice Pirenne dans l'ouvrage qu'il publia en 1930 sur *les Perrons de l'arrondissement de Verviers* dont nous avons extrait l'essentiel de cette notice :

« Ces vieux perrons, conçus sans maniérisme, d'un caractère franc, populaire, un peu barbare, étaient d'un goût diamétralement opposé à celui qui régnait au XVIIIe siècle. Ils furent tous démolis... Ils n'avaient plus beaucoup d'utilité car les Hôtels de ville servaient de plus en plus de lieu d'affichage, de proclamation.

L'on reconstruisit cependant ces perrons, mais comme ils n'avaient plus qu'une valeur symbolique, ils furent remplacés, sauf à Theux, par des monuments d'un caractère très différent. On construisit des fontaines dans le goût du jour, au dessus desquelles, en belle-vue, un perron fut dressé ».

Ce fut le cas à Spa. Le perron du XVIe siècle, tout en hauteur, que l'on trouve représenté dans la gravure de Van Everdingen (vers 1652), comporte cinq marches de soubassement et une colonne mince dont la hauteur étonne. « On constate qu'elle devait mesurer bonnement 7 mètres » écrit Pirenne.



La fontaine du Pouhon – eau-forte de Van Everdingen (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Ce perron fut remplacé au XVIII^e siècle par une fontaine en pierre surmontée d'un perron de métal. En 1743, Saumery, l'auteur des *Délices du pays de Liège*, important ouvrage en cinq volumes illustré par le dessinateur spadois Remacle Leloup, la décrit ainsi :

« Elevée d'environ 25 pieds, en forme de pyramide, elle est entourée d'une grille de fer, ouverte de quatre côtés. Quatre coquilles où l'eau tombe en cascade de la gueule de trois grenouilles de bronze, servent de réservoir... ».

Le perron, d'après Jean-Philippe de Limbourg, auteur des *Nouveaux Amusemens de Spa* était doré.

Lors de la démolition, dans les années 1870, des maisons du quartier du Pouhon Pierre le Grand, on démolit cette fontaine-perron en même temps que la Halle construite dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par J-B Renoz, l'auteur du Waux-Hall et de l'Hôtel de ville de Verviers, pour faire place à l'actuel bâtiment du Pouhon.

Quelques années plus tard, à l'initiative de Spa-Attractions, en 1887 pour Pirenne, en 1898 pour Georges Jacob, dans les *Rues et promenades de Spa*, on fit réédifier une nouvelle fontaine-perron devant l'ancien « Grand Hôtel du XVIII^e siècle, notre actuel Hôtel de ville. Celle-ci, dit encore Pirenne, conçue en s'inspirant fort librement de l'ancienne fontaine, est un agréable petit monument ».

Pour Georges Jacob, la démolition de l'ancienne fontaine survient en 1853, le Conseil communal estimant que celle-ci « embarrassait la circulation publique. Le perron fut remisé dans les greniers de l'ancien Hôtel de ville, lui aussi démoli en 1968, d'où il fut retiré pour occuper à nouveau le sommet d'une nouvelle fontaine édifée à l'emplacement actuel ». Cette fontaine est une mauvaise reconstruction de l'ancienne, mais coïncidence curieuse, le perron se retrouve depuis 1941 à nouveau placé devant un Hôtel de ville, l'ancien Grand Hôtel ».



17N. Spa Le Perron

(Coll. Privée)



Dessin de Herman Verbaere – Gravure Charles Leclercqz (22 juin 1968)

Installation de Sophie Langohr

Le 15 octobre 2010, on inaugurerait une installation d'apparence très ludique à la place du perron spadois. L'initiative de cette démarche revient à la Province de Liège qui avait invité seize artistes à réaliser « une œuvre en relation avec la porte d'un Hôtel de Ville ou son environnement immédiat ». Seize communes ont participé à ce projet d'Art public intitulé « Aux Arts, etc. »⁸, qui avait comme thématique la citoyenneté. En effet, l'idée défendue par Jacques Charlier, commissaire du projet, était de permettre à l'art « d'aller à la rencontre des gens de manière tout à fait inattendue plutôt que dans le lieu sacralisé des musées »⁹.

Une artiste liégeoise, Sophie Langohr (Liège, 1974), avait choisi la ville d'eaux. Parcourant Spa, à la recherche de l'inspiration, elle fut intriguée par le terme « jolités » inscrit sur la façade du magasin de la Manufacture des Bois et Jolités de Spa. Ses recherches l'ont amenée jusqu'au musée où, s'inspirant de la décoration d'un coffret à correspondance de la seconde moitié du 18^e siècle, elle conçut son installation.

⁸ Voir www.auxartsetc.be

⁹ Emission consacrée au sujet sur Télévesdre le 10 janvier 2011.



Coffret à correspondance, décoration en trompe-l'œil avec un lavis en médaillon représentant une « Vue de la place de Spa et de la fontaine du pouhon », (coll. Musée de la Ville d'eaux, inv. B0042).



Plan en élévation du projet « jolités » réalisé par Sophie Langorh dans le cadre de « Aux Arts, etc . ».



Photo de l'installation de Sophie Langorh sur la place du perron, octobre 2010 (cliché Deru).

En art contemporain, une « installation » désigne une œuvre qui a pour but de modifier la perception que peut avoir un spectateur d'un espace singulier ou de circonstances déterminées. Les plus parlantes sont sans doute les emballages monumentaux de Christo et Jeanne-Claude¹⁰, mais il peut également s'agir d'œuvres beaucoup plus modestes. Ainsi considère-t-on les *ready-made* de Marcel Duchamp comme les prémices des installations actuelles. Il s'agissait en fait d'objets manufacturés auxquels Duchamp donnait le statut d'œuvres d'art en les sélectionnant, en les changeant de contexte et en les désignant comme telles.

L'œuvre de Sophie Langohr intitulée « Jolités » correspond à une installation *in situ*, c'est-à-dire qu'elle n'est pas transposable dans un autre endroit. Il s'agit donc d'art éphémère dont il ne restera que des photos. Faite pour le Perron spadois, l'œuvre a disparu avec son démontage.

Venons-en au sens de cette œuvre qui, par son apparence tout au moins, flirtait avec la notion de kitsch. Comme souvent en art contemporain, une explication est nécessaire pour comprendre la démarche intellectuelle qui se cache derrière l'aspect gadget d'une œuvre comme celle-ci. Qu'essaie de nous dire Mme Langohr en transformant le symbole des libertés citoyennes en « boule à neige » ?

En fait, l'artiste nous livre ici sa perplexité face à l'emploi que nous faisons de cette liberté citoyenne, en actes et en paroles. Voici ce qu'elle en dit : « Aujourd'hui, il est de bon ton de s'engager dans de grandes actions citoyennes, mais elles sont le plus souvent superficielles, vides de sens, décoratives car trop consensuelles, et, en cela, elles sont kitsch »¹¹.

Chacun en pensera ce qu'il veut, et c'est bien ainsi. Cette démarche aura cependant au moins un mérite. Lors du démontage du Perron proprement dit, on a constaté que le montant intérieur en fonte était cassé. Rappelons quand même que la place du Perron fait partie d'un des emplacements stratégiques des Francofolies... !

Marie-Christine Schils et Jean Toussaint

¹⁰ Ils ont, entre autres, emballer le Pont Neuf à Paris dans du polyester jaune ocre en 1985.

¹¹ Emission Télévesdre, voir supra.

Cartes postales fin 19^{ème} siècle

Quelques curiosités

Un don récent de cartes-lettres et de cartes postales nous a fait découvrir une partie du courrier reçu par un Spadois dont nous avons retrouvé la trace dans la liste des électeurs du 1^{er} mai 1914 au 30 avril 1915. Ce destinataire, Monsieur Ernest Barzin,¹² était régent, professeur à l'école moyenne de Spa depuis le 30 novembre 1868.

Certaines cartes envoyées entre 1893 et 1910 racontent les séjours en Angleterre et en Allemagne de sa fille Louise, la vie à Genève de son fils Léon¹³, chef d'orchestre, les vacances dans la famille à Haybes - en France, entre Couvin et Charleville-Mézières - et des nouvelles d'amis en voyage en Espagne. Quelques-unes évoquent aussi la santé d'un parent, le comportement d'un enfant, la difficulté que rencontre un musicien à trouver un emploi, des demandes d'envois de documents, des paiements à effectuer, ... bref le quotidien.

Nous en avons sélectionné quatre qui ont retenu plus particulièrement notre attention.

La première témoigne de l'efficacité de la poste de cette époque.

Signée par Louise et son mari Gérard, elle est postée à Bruxelles le 14 septembre 1910. L'adresse est très incomplète :

Monsieur E. Barzin

Professeur

16

Elle arrivera cependant à bon port grâce aux efforts conjugués des facteurs et des employés de la poste. Suivons les surcharges colorées :

« Voir rue Laekenveld n° 16 »

« Voir 42 rue d'Irlande St Gilles »

« Pas pour Emile Barzin de la rue d'Irlande n° 42 »

« Voir à Spa »

Et finalement *« A l'école moyenne de Spa »*

N'est-ce pas là de la conscience professionnelle ?

¹² Né à Tavigny, le 28 novembre 1846, domicilié rue Bertine, actuelle Storheaux, de 1868 à 1892, on le retrouve, à partir de cette date, rue Fraikin.

¹³ Léon termine sa carrière de chef d'orchestre à l'orchestre philharmonique de Spa. Il est le père de Jean, docteur en médecine et ancien bourgmestre de Spa.

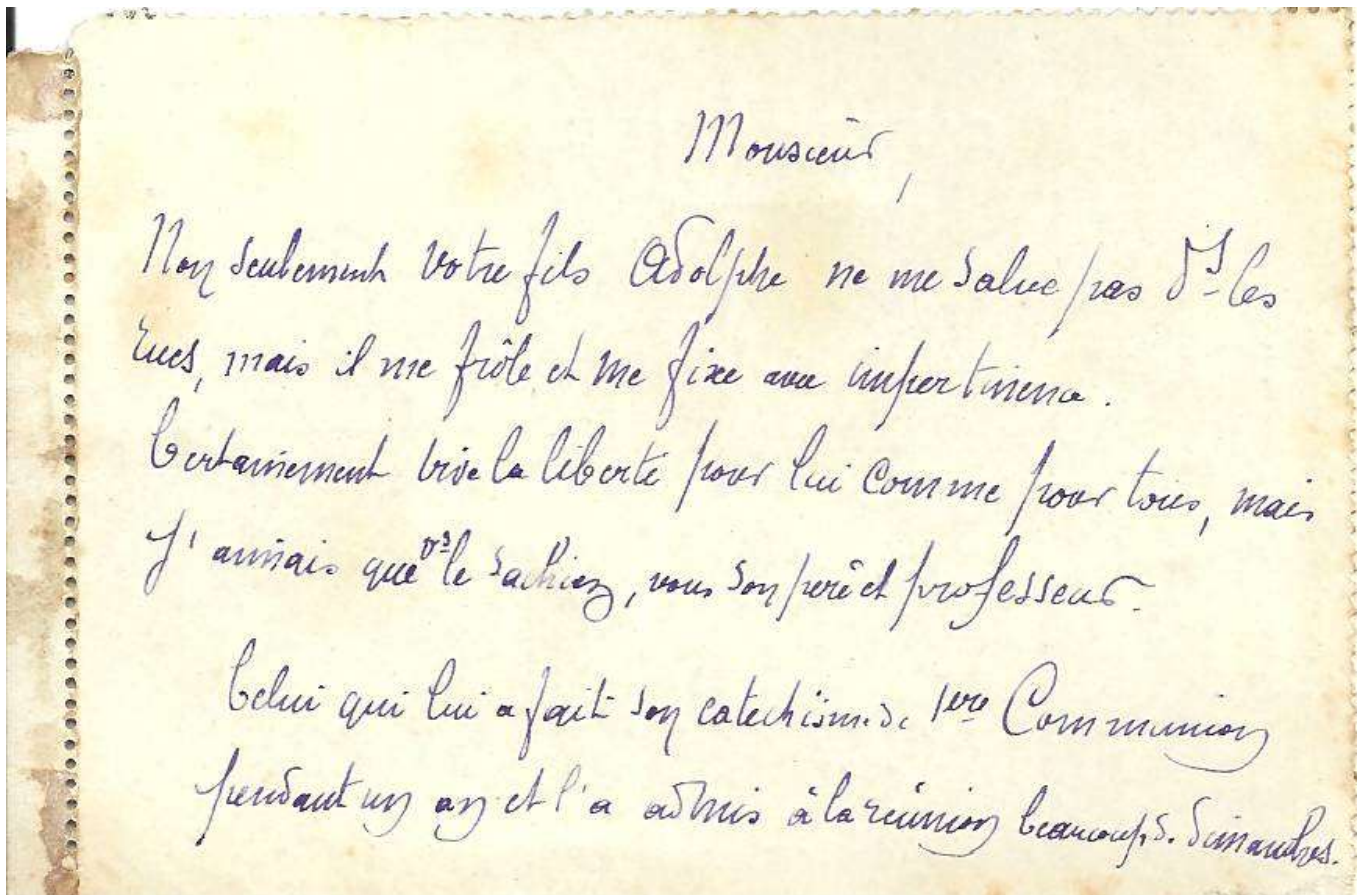
... et quand il ne restera plus de place, elle ajoutera encore ces quelques mots à travers tout: « *Pensez-vous à moi autant que je pense à vous ... écrivez-moi bientôt surtout* ».



Sourions un peu avec celle-ci datée du 12 mars 1896 (cachet de la poste)

Adresse : *Monsieur E. Barzin, professeur*
Rue Fraikin E/V

14



Une dernière carte postale nous a fort intéressée, tant pour l'aspect matériel - carte, timbre, oblitérations - que pour l'écrit.



Ce type de carte destinée au service postal international a été émis par l'Etat Indépendant du Congo pour une durée de validité allant de fin avril 1897 à fin juillet 1909¹⁵. Pour rappel, l'Etat Indépendant du Congo était le nom donné, à partir de 1895 et jusqu'en 1908, aux possessions congolaises du roi Léopold II qui y exerçait à la fois le pouvoir législatif et exécutif. Cet état souverain possédait son propre système postal et adhérait à l'Union Postale Universelle, un organisme international créé en 1874 afin de standardiser les échanges postaux entre pays adhérents. Le timbre pré-imprimé de 15 centimes représente une cueillette de fruits sur des palmiers éléés¹⁶. La carte était imprimée par un important graveur londonien Waterlow & Son spécialisé dans la gravure des timbres-postes et des billets de banque. Alex, l'auteur du courrier, écrit de Nyangwé le 18 août 1898.

¹⁴ Adolphe sera patron pâtissier du « Dragon d'or » qui se situait à l'angle de la rue du Marché et de la Promenade de 4 heures, actuellement le café restaurant La Perle Des Ardennes et la Teinturerie Dry Store.

¹⁵ www.congoposte.be

¹⁶ Palmiers produisant l'huile de palme

Nyangwé, le 18-8-98.

Cher Monsieur,

Excusez cette simple carte postale, le surcroît de besogne, m'empêche absolument d'écrire plus maintenant. J'ai d'ailleurs très peu à raconter à présent. J'ai eu d'abord m'informer de la santé de M^{me} Bazin et Jomilt, mais que de la vôtre je n'ai pas trop à me plaindre de mon sort à cette heure. A part quelques accès de bile et de fièvre, je n'en encore été sérieusement malade au Congo. Il n'est cependant pas encore temps de crier victoire! J'ai reçu une lettre de René, me confirmant son bon état de santé. Je me plais toujours dans ces contrées, quoiqu'elles ne soient guère hospitalières. La révolte n'est pas encore terminée, mais semble au contraire s'étendre. C'est des mauvais! Je profite de l'occasion pour vous souhaiter une bonne et heureuse année 99. Que vos affaires marchent au gré de vos souhaits, que tout chez vous prospère, c'est le vœu le plus cher de votre tout dévoué, Alexandre! — Puis-je vous charger de présenter mes meilleurs souhaits aux Montagnards et braves Montagnardes. Présentez à ces dernières les sincères amitiés d'un effréné danseur, qui compte bientôt se trouver encore parmi leurs gracieuses personnes. Je termine mon factinage en vous renouvelant mes meilleurs souhaits de bonheur pour l'année qui commence, Alex.

Nyangwé est à l'époque une localité assez importante de l'ancien fief des esclavagistes arabo-swahili. Elle est située à l'Est du pays sur le fleuve Lualaba, nom du fleuve Congo de sa source jusqu'aux Chutes de Stanley.¹⁷

La carte postale part le 5 septembre 1898 de la station des Stanley-Falls (Stanleyville, aujourd'hui Kisangani).

Le cachet suivant, Léopoldville 30 septembre, permet de supposer que la carte a suivi le fleuve Congo durant 25 jours.

Elle repart le 4 octobre pour Boma peut-être par la voie ferrée inaugurée le 6 juillet 1898 et reliant ces deux villes.

De Boma qu'elle quitte le 7 octobre, elle met 38 jours pour arriver à son destinataire spadois, le 14 novembre 1898.

¹⁷ Fr.wikipedia.org/wiki/nyangwe

En bleu son trajet sur la carte du Congo de l'époque :



L'expéditeur parle d' « une révolte pas encore terminée ». Cela pourrait être la révolte, entre 1897 et 1898, des guerriers Batetelas qui, engagés dans les forces armées de l'Etat Indépendant du Congo, se révoltèrent contre leurs officiers.¹⁸

Alex, qui semble avoir la nostalgie des « Montagnards et braves Montagnardes »¹⁹, profite de cette lettre pour présenter ses bons vœux pour l'année 1899. Vu le périple parcouru par le courrier, mieux valait s'y prendre des mois à l'avance !

Marcelle Laupies

¹⁸ Voir aussi le site fr.wikipedia.org « Révolte des Batetelas »

¹⁹ « Les Montagnards Spadois » était une société musicale fondée en 1843. Elle succédait à une société de chant, « Les Gueux » fondée en 1836. Au fil du temps, « Les Montagnards Spadois » devint une société d'agrément. A l'heure actuelle, c'est essentiellement un club de bridge dont le siège social est situé Place de la Gare.

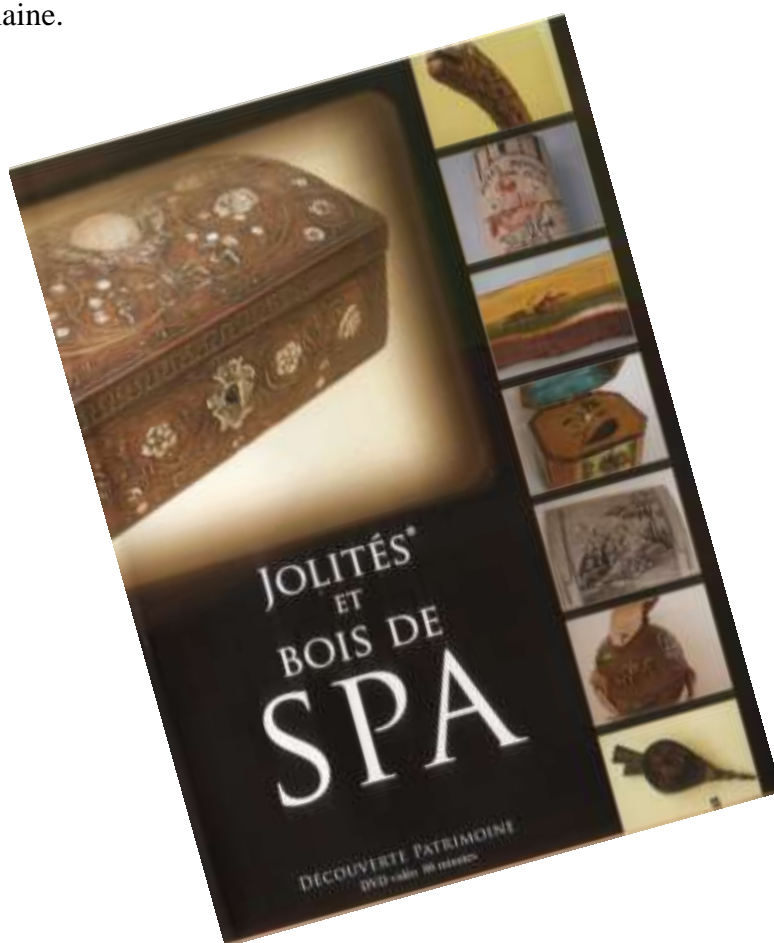
Un DVD consacré aux jolités

Nous vous recommandons chaleureusement la découverte d'un tout nouveau DVD édité par l'ASBL Sparchives et entièrement consacré aux Jolités® et Bois de Spa.

Réalisé en étroite collaboration avec le Musée de la Ville d'eaux, vous y trouverez :

- Un document inédit filmé en 2010 par Jean-Pierre Diepart.
- De larges extraits d'un film documentaire réalisé par Léonard Zimmermann à la fin des années 1970.
- Un diaporama présentant les pièces principales de l'exposition permanente du musée.
- Le même diaporama avec des textes explicatifs.

Soit 86 minutes de pur bonheur pour les amateurs et les admirateurs de cet artisanat d'art, mais également pour les Spadois qui y retrouveront bon nombre de concitoyens ayant d'une manière ou d'une autre travaillé dans ce domaine.



En vente au Musée de la Ville d'eaux au prix de 15 € (18 € avec l'envoi postal en Belgique).

Une boîte de Spa « malmédienne »²⁰

Les grandes périodes de Spa comme station mondaine furent les 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Toute cette époque spadoise, faste et brillante, correspond à une efflorescence d'un artisanat local, ancien et prestigieux : Les Bois de Spa.

Ces petits ouvrages en bois peints et vernis étaient alors destinés à une clientèle de qualité, exigeante et éclectique - celle des curistes de l'aristocratie européenne. Ainsi naquit une foule de mignons bibelots, jadis nommés Jolités et appelés Bois de Spa, parmi lesquels les Boîtes de Spa occupaient une place de choix. Les artisans locaux se mirent à créer des boîtes à courrier, des boîtes à broderies, des boîtes à fards, des boîtes à gants, à mouchoirs, à châles, voire des boîtes ... à perruques !

Toutes ces boîtes étaient habituellement décorées de paysages locaux, sur base de croquis réalisés d'après nature et répétés à de multiples exemplaires.

Après une éclipse durant la Révolution française, l'activité reprit au début de l'Empire : les vues sont alors appliquées sur le bois naturel et non plus sur fond gouaché comme au siècle précédent. Elles sont aussi encadrées de traits noirs, bruns ou verts tirés en rectangle.

« Souvenirs de villégiatures agréables aux eaux de Spa, ces vues visaient à rendre fidèlement les détails des monuments, fontaines et sites spadois.

Si, au début du XVIII^e siècle, la perspective laissait à désirer, les dessinateurs et peintres spadois acquirent par la suite une grande maîtrise et réalisèrent des oeuvres d'une technique éblouissante.

Cet artisanat d'art est considéré comme l'un des savoir-faire wallon en matière d'arts décoratifs. »

Les boîtes à jeu

A l'époque de la grande vogue des Bois de Spa, les jeux de société étaient un passe-temps apprécié, principalement les jeux de cartes : on y engageait des mises d'argent sous forme de fiches ou de jetons.

²⁰ Le présent article a fait l'objet d'une publication préalable dans la revue *Malmedy-Folklore* (2010). Nous remercions l'association *Malmedy-Folklore* pour nous avoir permis de reproduire ici cet article remanié par son auteur.

Pour satisfaire leur clientèle, les tabletiers spadois se mirent à fabriquer des « *boîtes à quadrille* », encore très recherchées de nos jours par les connaisseurs.

Le terme "quadrille" est issu d'un ancien jeu de cartes qui se joue à quatre. La boîte de Spa à quadrille est en fait un coffret rectangulaire contenant quatre petites boîtes d'égale grandeur, l'ensemble étant destiné à recevoir les éléments du jeu : les jetons de forme ronde, les cartes, les fiches et les contrats - ces deux-ci étant les marques de jeu, de forme carrée ou rectangulaire.

Les couvercles des cinq boîtes sont décorés selon un thème commun.

Lorsque les quatre petites boîtes encadrent un petit panier central appelé corbeille, on parle alors de boîte à jeu.

C'est ce modèle de boîte à jeu, conservé dans une collection privée, que nous présentons ici. Pièce exceptionnelle puisque elle ne nous montre pas cinq vues de Spa, mais bien cinq vues de Malmedy.



Le couvercle de la boîte de Spa "malmédienne" (29,5 x 16 cm) - Photographie Louis Pironet



L'intérieur de la boîte de Spa "malmédienne" - Photographie Louis Pironet

Il s'agit d'une de ces boîtes à jeu, qui, comme les boîtes à quadrille connurent une grande notoriété aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles dans toute l'Europe ainsi que tous les autres ouvrages en bois de Spa, peints et vernis. Le coffret comprend quatre petites boîtes à jetons ornées, comme le couvercle, de sites de Malmédy aujourd'hui disparus, ce qui valorise encore davantage l'intérêt du sujet. Le panier central ou corbeille, faisant office de pot, est perdu. L'assemblage est à paume²¹, le couvercle s'ouvre par un bouton-poussoir et les charnières sont en T.

Le parc de Mon-Bijou

Sur le couvercle rectangulaire est représentée la *Vue de Mon Bijou*. Après la défaite de Napoléon, à une époque où la situation économique devenait difficile pour le petit peuple malmédien, l'industriel et philanthrope Jean Hubert Cavens mit son immense fortune au service des ouvriers sans travail.

C'est ainsi qu'en 1816-1817, il leur fit aménager sur ses terres le parc de Mon-Bijou. L'endroit était aisément accessible par l'actuelle avenue Monbijou, une chaussée construite en 1812-1813 sous le régime français.

²¹ L'assemblage à paume, appelé à Spa assemblage à demi-bois, nécessite l'utilisation de chevilles pour maintenir les deux parties jointes à angle droit in *Les bois de Spa* par Lydwine de Moerloose. Mémoire – Tome 1.



Le projet du parc fut dessiné par le Malmédien Jean-Nicolas Ponsart²² et les travaux furent dirigés par le jardinier liégeois Mathieu Bernard.

La vue nous montre sur la droite un élégant bâtiment de style néo-classique aux hautes baies vitrées en arc en plein cintre, accostées de hautes colonnes et surmontées de trois frontons triangulaires. Cet édifice est encadré de deux grandes statues sur piédestal, puis de deux petits temples classiques, abritant chacun un bas-relief.

Devant cet ensemble harmonieux s'étale un des trois étangs circulaires du domaine, alimenté par une dérivation de la Warchenne. Un abri pour les canards est installé en son centre. Une promenade permet de faire le tour de la pièce d'eau ...

Le parc d'agrément est entouré d'une gracieuse grille percée de deux portes donnant sur la chaussée. Sur celle-ci circulent d'élégants promeneurs dont, à gauche, un homme vêtu d'une redingote bleue et d'un pantalon jaune, ainsi qu'un couple dont le compagnon est encore habillé à la mode du 18^{ème} siècle.

Devant la grille conversent deux traîneurs de sabre. *Il semble s'agir de deux officiers; à gauche, l'uniforme est vert et il porte des bottes, ce pourrait être un chasseur à cheval. A droite, il semblerait être un fantassin avec son pantalon gris et la veste bleue. L'allure générale des uniformes semble prussienne*²³. Malmedy a effectivement été annexé à la Prusse le 31 mai 1815.

Sur la partie gauche de la vue, on voit la belle façade ocre du moulin à farine de style Louis XVI que Cavens fit construire en même temps que la création du parc. On aperçoit la chute d'eau de la roue à aube, avec à sa droite un curieux et tout petit édifice en forme de temple grec. Ce moulin est accosté d'une construction bleutée de style classique avec de grandes baies rectangulaires, soutenues par des colonnes et surmontées d'un toit plat entouré d'une balustrade.

Le moulin fut exploité jusqu'après 1860, puis fut arrangé en papeterie cartonnerie par la firme Reisdorf et Lefèbre. Reprise par un certain Gilles, elle cessa son activité en 1888. Rachetée en 1889 par Jules Steinbach, elle fut démolie en 1906.

²² Jean-Nicolas Ponsart né à Malmedy en 1780, préféra étudier la peinture plutôt que de travailler dans la tannerie de son père. A Aix-la-Chapelle, il réalisa des décors de théâtre. A Bruxelles, il travailla avec J.B.Madou. Il publia deux albums de gravures, l'un représentant les sites de l'Eifel et les bords de l'Ahr, 1831, l'autre des vues de Stavelot, Malmedy, Spa et des environs de Liège. En 1848, à Düsseldorf, il travailla auprès du paysagiste Posé puis fut professeur à l'école supérieure de Malmedy où il décéda en 1870

²³ Communication de M. Jean Deconinck, d'Uccle, président de l'asbl *La Figurine*

En 1826, Jean Hubert Cavens fit élever au sommet du parc une tour carrée qui servit d'habitation à la famille du jardinier. Comme elle n'est pas représentée ici, nous pouvons conclure que la présente Boîte de Spa a été réalisée entre 1817, date d'achèvement du parc, et 1826.

Après 1860, Mon-Bijou fut plus ou moins abandonné. Acquis en 1889 par Jules Steinbach, celui-ci lui procura une nouvelle période de splendeur. La famille Doutrelepon acheta le parc vers 1825. Pendant la guerre 40-45, le *Landratsamt* y fit bâtir deux villas pour son personnel. L'après-guerre vit son déclin et son morcellement²⁴.



Photographies Louis Pironet



²⁴ Voir: Robert Christophe, *Malmédy, ses rues, ses lieux-dits*, 3^e partie, dans *Malmédy-Folklore*, tome 45, 1981. p. 89-93

Sur les vues du Parc de Mon Bijou, décrites aux pages précédentes et présentées page de gauche, on peut apercevoir sur celle du haut à droite la Warchenne qui coule sous le pont dont on voit une arche au pied des rochers. Tout à gauche du grand pavillon, on distingue un tourniquet sur un mât, pour l'amusement des enfants.

La ferme de Mon-Bijou

Une des quatre petites boîtes intérieures est décorée d'une vue en miniature intitulée *Vue de la Ferme de Mon-Bijou*.

Cette vue est prise depuis le parc de Mon-Bijou, dont on voit à l'avant-plan la grille qui le défendait.

La ferme est un long bâtiment en briques rouges, couvert d'ardoises avec dix fenêtres en façade au premier étage.



Photographie Louis Pironet

Au rez-de-chaussée, une porte cochère centrale donne sur un jardin dans lequel se voit un treillage. Trois portes semblent indiquer que le bâtiment était divisé en trois dépendances. Au dessus de la porte est apposé un panneau avec une inscription illisible.

La chaussée de Malmedy à Waimes passe devant la ferme, plantée de deux rangées de peupliers, espèce en vogue dans la région au début du 19^{ème} siècle.

D'après Robert Christophe, avec la création du parc, Jean Hubert Cavens avait également fait construire, de l'autre côté de la chaussée, trois dépendances dont une "salle champêtre" qui fut transformée vers 1855, pour quelques années, en une espèce de maison religieuse, tant intérieurement puisqu'on y installa une chapelle, qu'extérieurement car on la dota d'une lucarne en forme de clocheton. Cette maison fut désaffectée dès 1864.

A noter que le clocheton existe toujours. L'emplacement de la Ferme de Mon-Bijou est occupé actuellement par les maisons 52^a, 52^b et 54.

Le pavillon de Bagatelle

La miniature de cette boîte intitulée *Vue du Pavillon de Bagatelle* nous montre l'architecture recherchée de cette élégante construction néo-classique.

La façade est soutenue par quatre piliers encadrant de larges baies vitrées. Dans l'embrasure de la porte se tient un jeune homme en redingote bleue.

Le toit en terrasse est garni d'une balustrade à croisillons. Sur le frontispice, le mot Bagatelle est inscrit en majuscules arrondies.

Le nom Bagatelle a-t-il été choisi par Cavens pour désigner un bâtiment sans importance par rapport à sa fortune ? Ou bien fait-il allusion au château Bagatelle situé à Paris à la lisière du Bois de Boulogne, construit en 1777 par le comte d'Artois ? En tout cas, c'est un exemple caractéristique des "folies" appréciées au 18^{ème} siècle.

Deux peupliers gardent la construction à gauche et à droite. Un parc est dessiné autour du pavillon jusqu'à la vaste bergerie peinte sur la troisième boîte que nous décrivons à la page suivante.

La *Petite Encyclopédie malmédienne* de 1985 note que cette maison de campagne est située sur la route de Waimes, à 4,7 km de Malmedy et ajoute : *A l'origine, Bagatelle fut un pavillon de chasse et de plaisance, bâti par Jean Hubert Cavens de Malmedy, sur la droite de la route Malmedy-Waimes, à l'embranchement du chemin de Thirimont. Aujourd'hui [en 1985], trois demeures s'élèvent à Bagatelle, une ferme-café et deux habitations.*



Photographie Louis Pironet

La bergerie de Bagatelle

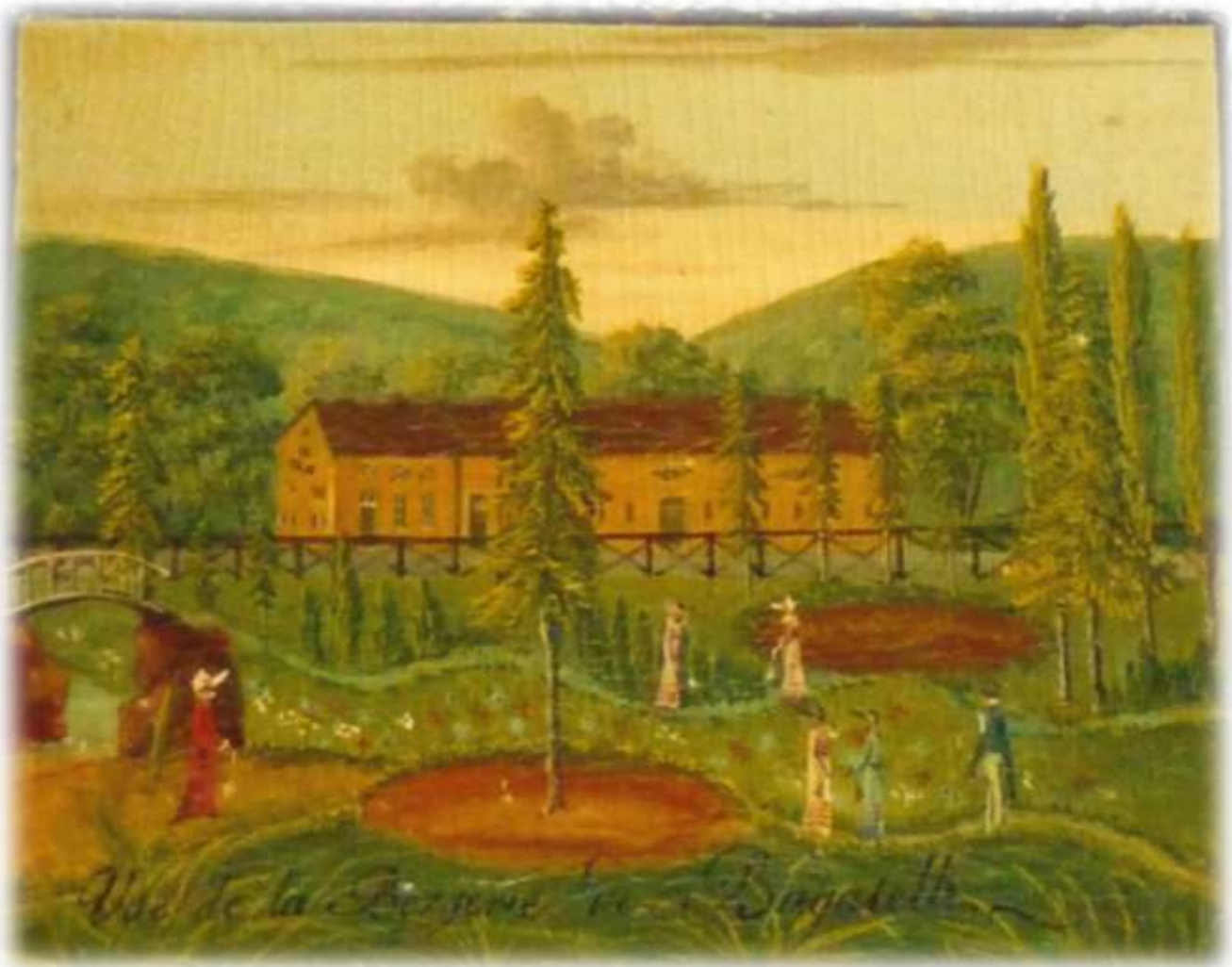
Par la suite, Jean Hubert Cavens, qui était aussi un important éleveur d'ovins et de bovins, fit construire une vaste et confortable bergerie en face de Bagatelle, avec, sur le côté, une grande maison d'habitation. Elle est représentée sur la troisième petite boîte : *Vue de la Bergerie de Bagatelle.*

Cette peinture nous montre qu'un parc s'étendait devant la Bergerie. Par les sentiers sinueux se promènent des personnages endimanchés. Un ponceau en arc de cercle est harmonieusement jeté sur une pièce d'eau.

La *Petite Encyclopédie malmédienne* de 1985 nous fait également savoir que le dernier propriétaire de cette bergerie aurait été un certain Blaise.

En 1872, Jean-François Bodarwé, acquit la Bergerie et y installa progressivement une ferme et un petit café. Au décès de J.F. Bodarwé en 1907, l'exploitation fut reprise par son fils Alphonse, propriétaire actuel [en 1985]. Son installation fut presque totalement détruite lors de l'offensive de janvier 1945.

En 1947, la famille Bodarwé rebâtit la ferme et le café, mais abandonna pratiquement l'exploitation d'une salle de spectacles qui avait été édifée sur le terrain de Bagatelle, acheté en 1910 à la famille Charlier.



Photographie Louis Pironet

Le pavillon du Châtelet

La quatrième petite boîte, intitulée *Vue du Pavillon du Châtelet*, révèle un édifice à l'aspect d'une élégante maison bourgeoise, le terme *pavillon* étant pris à l'époque dans le sens de *bâtiment isolé dans un jardin*.



Photographie Louis Pironet

La façade est couverte d'un fronton triangulaire, lui-même surmonté d'une vasque et d'éléments décoratifs difficiles à préciser ici. Ce pavillon est prolongé à l'arrière par une annexe avec un toit surélevé. A front de rue, un mur surmonté d'une grille à croisillons délimite la propriété à laquelle on accède par une double porte en fer forgé.

De nos jours, il n'y a plus trace de ce qui fut le Pavillon du Châtelet, si bien que nous nous sommes adressé aux historiens locaux pour nous éclairer.

Monsieur Ferdy Théâtre se basant sur les écrits de Robert Christophe *Malmedy, ses rues, ses lieux-dits* a rapproché ce pavillon de l'ancien Punctum qui existait naguère en Malgrave.

C'est vers 1800 que fut construit par Jean Hubert Cavens, au début de la rue Malgrave, le bâtiment connu sous le nom de *Punctum*, dans ce qui fut autrefois le *Jardin du Prieur*, jardin qui faisait partie des immunités conventuelles. Cavens y tenait également un élevage de veaux dont l'étable se situait là où a été construite la première maison de la rue Devant l'Etang (côté sud).

La désignation du bâtiment sous le nom de "Punctum" vient de l'inscription qui figurait sur la façade, reprenant un vers du célèbre poète romain Horace dans son *Art Poétique*, 343 : « OMNE TULIT PUNCTUM QUI MISCUIT UTILE DULCI ». Traduction : il a remporté tous les suffrages celui qui a su mêler l'utile à l'agréable, c'est à dire : Il fait l'unanimité celui qui joint l'utile à l'agréable. L'expression «*omne tulit punctum* = il a enlevé tout point» vient de ce qu'à l'époque romaine, sur la liste électorale, on plaçait un point à côté du nom du candidat auquel on donnait sa préférence, coutume qui subsiste encore chez nous de nos jours.

Au fil des ans, l'inscription de la façade avait fini par s'effacer et seul subsistait le mot PUNCTUM, par lequel les Malmédiens appelèrent couramment le bâtiment, en prononçant le latin à la wallonne : « Ponctom ».



Le Punctum par Albert Fagnoul²⁵

Le Punctum joignait effectivement l'utile à l'agréable, puisqu'il servit en même temps de séchoir de cuirs au rez-de-chaussée et de salle de danse à l'étage. En 1850, c'était un certain Blaise qui exploitait la salle. En mars s'y déroulait du théâtre et en septembre de la magie²⁶. En 1872, les Lazaristes transformèrent le bâtiment en couvent, et y vécurent jusqu'à leur expulsion au début du Kulturkampf en 1873²⁷.

Le Punctum repris par Albert Fagnoul montre cette transformation.

²⁵ *Malmedy, son passé, son présent en 165 dessins*, p. 241, imprimerie Pro D&P, St-Vith. Editeur Fredy François Fagnoul, Malmedy 1981

²⁶ *Journal La Semaine*, n° 9 du 03.03.1850, p. 4 ; n°13 du 31.03.1850, p. 4 ; n°27 du 07.07.1850, p. 4

²⁷ *Kulturkampf* : « Combat pour la civilisation ». Terme désignant une série de mesures (1871-1878) prises par Bismarck visant l'enseignement catholique et l'indépendance du clergé et des congrégations comme celles des Jésuites furent chassées.

Un étage fut ajouté, motivé, semble-t-il pour créer des cellules pour les religieux.

Les quatre bandeaux verticaux de la façade furent conservés surmontés d'une rosace identique à celles ornant les deux bandeaux centraux de la vue de la boîte. De même, le bandeau horizontal se retrouve au-dessus du rez-de-chaussée.

Une carte postale analysée par Ferdy Théâtre montre le bâtiment transformé : les fenêtres du 1^{er} étage sont composées de trois vitres superposées, surmontées d'un cintre à trois parties comme sur le Pavillon du Châtelet de la boîte.

Il existe une ressemblance entre les deux façades, car à Malmedy, il n'y en a pas de semblables.

Sans aucune réserve, Ferdy Théâtre conclut qu'il s'agit bien du Punctum, le seul bâtiment en Châtelet capable de figurer à cet endroit.

Malgré le retour des Lazaristes en 1920, le Punctum servit bientôt de maison particulière²⁸ et devint finalement la propriété de l'actuelle *Mutualité Chrétienne de Verviers et d'Eupen* qui le fit démolir en 1975 pour le remplacer par une sorte de bungalow où elle a installé son agence malmédienne²⁹.

La boîte de Jean Hubert Cavens ?

On l'a vu : Jean Hubert Cavens était un grand propriétaire foncier. Outre de nombreuses maisons à Malmedy, Mont et Bévercé, il possédait des terres et des bois tout autour de la ville. Tantôt comme industriel, tantôt comme éleveur, il occupa ses ouvriers à donner à ses propriétés charme et agrément, en y traçant allées et parterres, en y plantant des essences rares, en y édifiant des pavillons, des temples et des gloriettes. Pour la famille Cavens, ces lieux étaient devenus des buts de promenades que notre philanthrope ouvrait généreusement le dimanche à tous les Malmédiens.

Cavens avait attribué à ces lieux des noms bien dans l'esprit de l'époque. Outre *Mon-Bijou*, *Bagatelle*, *La Bergerie* et le *Pavillon du Châtelet*, il y avait aussi *Le Joyeux Naquin*, entre Géromont et Baugnez, *Mon Délassement* dans les Grands-Prés, *Mon But* au-delà du Pont de Warche, *Pomône* et *Mon Repos* en Marlyre³⁰.

²⁸ Armonac Wallon do *I'Saméne po l'an 190,9*, p. 53, Imprimeur Vve Scius-Stouse.

²⁹ Texte mis à jour de: Robert Christophe, *Malmedy, ses rues, ses lieux-dits*, 1^{ère} partie, dans *Malmédy-Folklore*, Tome 43, 1979, p. 33, et notes 5 et 6.

³⁰ Texte arrangé d'après Maurice Lang, *Généalogie de la famille Cavens*, dans *Malmédy-Folklore*, Tome 20-27, 1956-1963 p. 142-143. Pour rappel, c'est aussi Jean Hubert Cavens qui fonda en 1830 la Maison d'orphelins, place de Rome.

A une époque où la photographie n'existait pas, Cavens aura probablement voulu avoir en permanence chez lui une image de ses réalisations. Quand on sait que Jean Hubert Cavens est décédé à Spa le 12 juin 1833, au retour d'une cure à Aix-la-Chapelle pour soigner ses rhumatismes, on peut supposer qu'il venait aussi régulièrement prendre des bains dans la ville des Bobelins.

Et sans doute aura-t-il commandé au grand artiste de cette époque, le Spadois Barthélemy Longrée, une Boîte de Spa sur laquelle il aura fait peindre quelques-unes de ses plus agréables propriétés. ...

En effet, selon la tradition que se transmettent les connaisseurs, les vues de cette boîte seraient l'oeuvre du peintre spadois Jean Barthélémy Longrée (1789-1858) qui fut peintre de paysages, fabricant et marchand d'ouvrages de Spa.

Longrée reçut les conseils de Balthazar Paul Ommeganck (1755-1826) célèbre peintre d'animaux et de vues pastorales, auquel il servit de guide pour visiter la nature spadoise qui inspira le maître pour nombre d'études de ses tableaux³¹. Il forma ensuite plusieurs jeunes artistes à Spa. Et voilà comment cette jolité de Spa unit heureusement deux cités voisines et amies, soeurs de Wallonie !

Louis Pironet

Nous remercions M. Deconinck pour son aide compétente ; MM. Jacob et Théâtre pour leur apport personnel, pour la communication de textes de MM. Christophe et Lang ou d'extraits de la *Petite Encyclopédie malmédienne* et de *l'Armonac Wallon*.



Le jardin de Mon-Bijou en 1851, lors d'un festival de la Société Philharmonique.
Abandonné après 1860, il fut restauré par Jules Steinbach en 1889 (Litho de J. N. Ponsart)

³¹ Pironet.L.: *Spa et le peintre Ommeganck* in *H.A.S.* de mars 2001 – 39-41

Vient de paraître



A l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'activité parachutiste à Spa, le Skydive Center Spa a publié un livre de 48 pages couleurs en vente à l'aérodrome de Spa – la Sauvenière ou au Musée de la Ville d'eaux au prix de 15 euros.

Sous voile ...

*Evocation de 50 ans de parachutisme à Spa
1960 - 2010*



*

**

Vous voulez faire découvrir notre revue à vos amis !

N'hésitez pas, offrez leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*.

C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont plus de 30 ans de parution, 144 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.

Mais avec cet abonnement, ce n'est pas seulement une revue trimestrielle que vous offrirez, mais aussi un libre accès aux expositions permanentes et temporaires pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087 / 77.44.86 - info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



SPA. — La place Royale et la fontaine des Trolls. — N. 17. P. 100



SPA. — Le Nouveau Kursaal. — N. 18. P. 100

Les kiosques à musique à Spa

(1^{ère} partie)

Dans l'éventail des divertissements proposés pour distraire les curistes, *la musique fut à Spa, dès l'origine de sa vocation de ville d'eaux, un des « amusemens » indispensables à l'agrément des bobelins*³². Présente sous toutes ses formes, la musique est jouée dans de nombreux lieux à Spa : sources, Kursaal, théâtre, Waux-Hall, Pouhon Pierre-le-Grand..., mais un endroit lui a été particulièrement dévolu : le kiosque à musique.

La ville de Spa a été pourvue généreusement en kiosques à musique puisque, à partir de 1909, ce ne sont pas moins de trois kiosques qui étaient en fonction simultanément sur quelques centaines de mètres. Au cours de la Saison (de mai à septembre), il y aura jusqu'à trois concerts journaliers qui seront alors offerts aux curistes, matin, midi et soir sur l'un des trois kiosques.



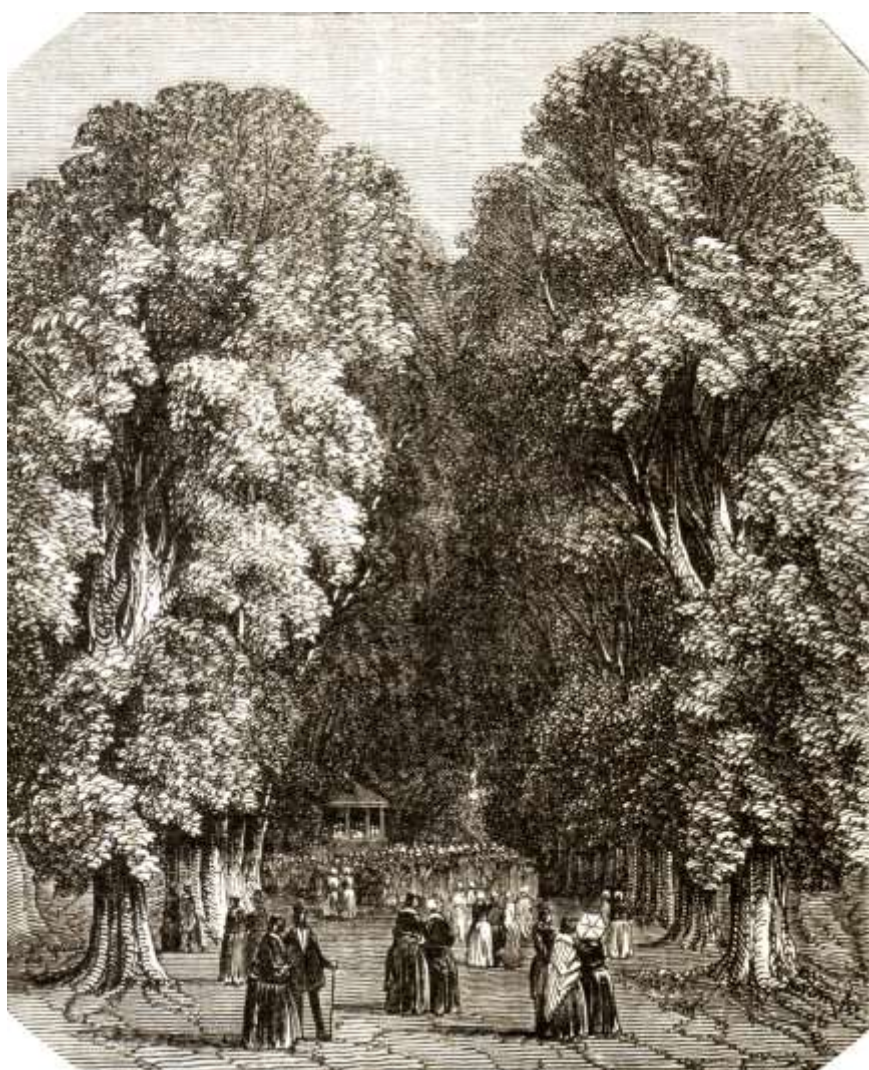
Les trois kiosques sur une même vue (Coll. Privée)

Si la littérature déjà consacrée à ce sujet mentionne plusieurs kiosques sur différentes implantations, elle n'attire pas assez l'attention sur la multiplicité de ces constructions et leur côté éphémère, puisque, entre les premières constructions et la dernière démolition, il s'écoulera à peine une centaine d'années. Si les lieux d'implantation sont le parc de Sept Heures, la place Royale et les jardins du Casino, il faut constater, comme vous allez le lire, que sur chacun d'eux ont été construits deux kiosques bien solides.

³² *Quelques aspects de la vie musicale à Spa au siècle dernier* par J-M Grégoire



Parc de Sept Heures par Vasse (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Extrait de « L'Illustration, journal universel » (1847)

Les kiosques du parc de Sept Heures

Les saisons prenant du développement au point de vue du nombre de visiteurs et, cette clientèle d'oisifs devenant plus exigeante sous les rapports des distractions, on dut songer à des concerts quotidiens. Déjà en 1841, on commençait à ériger chaque été, entre les arbres de l'Allée de Sept Heures, une tente ou Kiosque en bois couvert de toile, placé pour y loger les musiciens chargés de jouer le concert l'après-midi.

Ce Kiosque qu'on édifiait à la fin de mai et qu'on remisait dans la première quinzaine de septembre, était fort primitif. Il ne rappelait que de très loin – on peut nous en croire – les jolies et luxueuses constructions en granit et en fer qu'on a bâties depuis. Ce provisoire dura pendant vingt ans ; c'est à peine croyable aujourd'hui³³.

Dans L'illustration, journal universel (1847), on peut lire : Du Pouhon on va à la promenade de Sept-Heures, qui, pendant les beaux jours, est régulièrement illuminée à la tombée de la nuit et qui devient une sorte de boulevard de Gand³⁴, auquel ne manque pas son concert Musard, car une estrade est occupée chaque soir par ce qu'on appelle « l'harmonie de Spa », orchestre d'amateurs heureusement composé et habilement dirigé.

En 1849, l'administration communale refuse à celle des Jeux, de construire « une estrade de musique, à l'Allée de Sept Heures »³⁵.

Ce kiosque du parc de Sept Heures est décrit comme suit : Le Kiosque primitif servant aux musiciens ne consistait qu'en un simple bâti octogonal dont les côtés étaient faits de châssis recouverts de toile peinte sur lesquels figurait un motif central, les attributs de la musique. Un toit conique surmontait cette tribune rustique qu'on installait au premier jour de mai pour la remiser à la fin de la saison, et qui était placée vers le milieu de l'allée, entre deux ormes. Des rangées de chaises s'alignaient à droite et à gauche de l'avenue (1850)³⁶.

*C'est cette construction que l'on aperçoit entre les arbres dans la gravure de Vasse ou encore dans le tableau *Promeneurs dans l'allée* (1847) - de Ernest Krins – un zoom permet d'apercevoir ce qui ressemble à un chef d'orchestre ou encore dans la gravure reproduite dans la revue *L'Illustration, journal universel* (1847).*

³³ *Le théâtre et la musique à Spa au temps passé et au temps présent* par Albin Body, p. 183

³⁴ Le boulevard de Gand, actuel boulevard des Italiens à Paris, où se promenaient les élégants, les gandins, dans les années 1840.

³⁵ *Le théâtre et la musique à Spa au temps passé et au temps présent* par Albin Body, p. 184

³⁶ *La vie des Bobelins autrefois* par A. Body, p. 50



« Promeneurs dans l'allée » (1847) par Ernest Krins
 © Hôtel de ventes Horta



Le 27 janvier 1861, la Ville de Spa lance un appel à soumissions pour les travaux de maçonnerie pour la construction d'un kiosque de musique dans la promenade de 7 heures. Ces travaux seront à exécuter pour le 1^{er} mai de la même année. Le 26 mai, nouvel appel à soumissions pour le *peinturage du kiosque de la promenade de 7 heures*.

Le 16 juin 1861, un nouveau kiosque d'harmonie est inauguré dans le parc de Sept Heures. Pour l'occasion, l'orchestre spadois donne deux concerts d'harmonie : le premier avec le concours de la Grande Harmonie de Theux en début d'après-midi et le second, à 19 heures, avec le concours de la société de chœurs Les Montagnards Spadois.

Les visiteurs de l'année dernière qui nous sont revenus ont dû être agréablement surpris de la transformation de ce lieu, transformation qui s'est opérée comme par enchantement pendant leur absence. La ruine hideuse a disparu, ainsi que les infâmes clôtures de gauche ; des pelouses sont créées, des arbres sont plantés ; des sentiers en pente douce, au talus gazonné, donnent accès dans la montagne et enfin un splendide kiosque remplace la ruine démolie. (L'Echo des Fontaines du 23 juin 1861)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



*Extrait de « Vues de Spa dessinées d'après nature par divers artistes »
publié par G. Engel [1863] (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Dans son rapport 1875-1876, l'administration communale indique sa préférence pour que les concerts de l'après-midi se déroulent dans le parc, *parce que le kiosque de l'allée de Sept-Heures convient mieux pour la symphonie que le kiosque de la place Royale, le bruit des voitures n'interrompant pas à chaque instant les morceaux.*



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



*Musique et fraîcheur ! Quel rêve !
A Spa par Draner (Le Charivari 1890)*



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Georges Spailier, dans son article *Les kiosques à musique de Spa*, signale que la tempête qui dévaste le parc le 12 mars 1876, détruit ce kiosque. Pourtant bien que bâti au pied de la colline au bout du parc de Sept-Heures, aucun document n'indique des dégâts et les photographies de l'époque nous le montrent entier au bout de l'allée dévastée. Après cet événement, le kiosque n'apparaît dans les délibérations du Conseil communal qu'en 1877 d'abord pour une nouvelle couche de peinture (5 février), puis pour le placement de volets sur l'arrière du kiosque afin de le rendre *plus favorable à la musique de symphonie qui s'y fera cette année la plupart du temps* (31 mars).



*L'allée centrale du parc de Sept-Heures après la tempête, le kiosque a résisté
A l'avant plan à droite le Chalet du Parc et à la fin de l'alignement le kiosque (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Le Conseil communal du 16 mars 1880 décide dans l'urgence *du transfert du kiosque de musique de la promenade de 7 Heures, sur le nouvel emplacement choisi par le conseil communal, vis-à-vis la maison Leroy, en face du grand reposoir de la galerie*. Ce kiosque, de style chalet suisse, est reconstruit sur un nouvel emplacement plus proche du Chalet du Parc par le menuisier Hermes Heynen et son oncle Hubert Heynen. L'urgence requise pour cette décision est motivée par le fait que l'entrepreneur doit avoir terminé les travaux pour le 15 avril suivant, c'est-à-dire qu'il dispose de moins d'un mois pour effectuer le travail.

L'Avenir de Spa du 23 mai 1880 annonce *Les séances de musique inaugurées à l'allée de Sept-Heures ont permis de juger de l'acoustique du Kiosque, dans le nouvel emplacement qu'on a cru devoir lui donner. Empressons-nous de dire qu'elle est très satisfaisante, meilleure même qu'à l'endroit primitivement choisi. Elle eût été bien supérieure encore si, à l'imitation de ce qui se pratique partout ailleurs, où l'on installe des kiosques en plein vent, on eût placé l'orchestre en gradins (...)* A un autre point de vue, le déplacement du kiosque a pleinement démontré aux spectateurs que la maison Massardo (Le Chalet du Parc) fait le plus grand tort à ce même kiosque, architecturalement parlant. Ces deux constructions, de même style, de même couleur, bâties en même appareil, se nuisent mutuellement.

Il n'est douteux pour personne que l'ex-chalet Rigaux, qui occupe beaucoup trop de place, fait saillie dans le Parc et serait d'un excellent effet à la Géronstère, par exemple, comme laiterie suisse, devra disparaître.



Meyerbeer, le kiosque, le chalet, le monument Radclyffe, le moulin-pigeonnier et en face la galerie Léopold II, quelle richesse touristique (Coll. Privée)



Le kiosque fermé à l'arrière pour une meilleure acoustique (Coll. Privée)



(Coll. Privée)



Intérieur du kiosque du parc de Sept-Heures (Coll. Privée)

Le Chalet du Parc n'a pas bougé tandis que le kiosque est démolì du 3 janvier au 16 mars 1952, la neige ayant entre-temps interrompu les travaux à plusieurs reprises. A sa place, on construira le golf miniature au centre duquel on retrouve la statue élevée à la mémoire de Meyerbeer, qui se trouvait précédemment dans les jardins du Casino.

A suivre...

Marc Joseph

***Rapport de l'Assemblée Générale
de l'asbl Histoire et Archéologie spadoises du 12 mars 2010***

La séance s'ouvre dans la salle de conférence du Musée de la Ville d'eaux (Villa Royale Marie-Henriette) à 20h10. Le secrétaire, M. Marc Joseph, débute en excusant le Président, M. Jean Toussaint, et en saluant MM. Joseph Houssa, bourgmestre et Luc Peeters, échevin ainsi que les membres présents.

Le secrétaire, M. Marc Joseph, donne lecture du texte d'accueil préparé par le Président dans lequel celui-ci rappelle la mémoire de feu Louis Guyot, membre fort actif de notre conseil d'administration où il siégeait depuis moins d'un an.

Notre conservatrice, Mme Marie-Christine Schils se sentant directement impliquée par les décisions ministérielles qui vont conditionner notre avenir, nous lit un texte à paraître dans notre revue de mars, qui rappelle l'historique du dossier de la reconnaissance muséale avec ses tenants et aboutissants, ainsi que les répercussions diverses que cela implique pour notre institution.

Après cette intervention, le bourgmestre évoque et regrette la dureté des autorités culturelles à l'égard de la ville de Spa en général, plus particulièrement pour le centre culturel et le musée.

Le secrétaire, M. Marc Joseph, rappelle, par un bref exposé, les diverses expositions et activités qui ont ponctué la vie du musée et de notre association au cours de l'année écoulée. L'assemblée générale approuve le rapport d'activités 2009 qui lui a été présenté.

La trésorière, Mme Marcelle Laupies, présente les comptes. M. de Groulart, vérificateur aux comptes, indique avoir pu prendre connaissance de toutes les pièces comptables nécessaires et déclare les comptes parfaitement tenus. Il invite l'assemblée générale à approuver les comptes. L'assemblée générale approuve les comptes de l'année 2009. Pour l'examen des comptes 2010, deux nouveaux vérificateurs sont mandatés : MM. Collard et Gaide-Chevronnay.

En vue de l'élection de deux administrateurs, le secrétaire, M. Marc Joseph, distribue les bulletins de vote aux membres titulaires. Il est procédé à l'élection des deux administrateurs. Mme Andrée Martin et M. Christophe Breuer sont élus aux postes d'administrateurs pour les six prochaines années.

M. Joseph Houssa, bourgmestre, fait remarquer les efforts financiers de la ville avec entre autres, deux employées mis à la disposition de notre asbl pour la gestion quotidienne du musée et salue le travail efficace de notre asbl et de ses bénévoles ainsi que de Mmes Schils et Jean.

Après ces interventions, le secrétaire invite l'assistance à se retrouver autour d'un verre de l'amitié.